

RITP 158p

1913

BIBLIOTHÈQUE DE PROPAGANDE

ONZIÈME ANNÉE — N° 19 — 15 OCTOBRE

Publication périodique paraissant deux fois par mois

PROFESSEUR PRESERVED SMITH
d'Amherst, Massachussetts

UNE HYPOTHÈSE NOUVELLE

SUR LES

RELATIONS de St PIERRE et de St PAUL

(*Hibbert Journal*, juillet 1913)

Mémoire traduit et développé
avec l'autorisation de l'auteur

PAR

S. REINACH

LE MONUMENT WILLIAM TINDALE
A VILVORDE

PRIX : 20 CENTIMES

BRUXELLES

Bibliothèque de Propagande (Société Anonyme)

8, RUE DE PORTUGAL, 8

1913

Bibliothèque Maison de l'Orient



129625



PROFESSEUR PRESERVED SMITH
d'Amherst, Massachussetts

Une Hypothèse nouvelle

SUR LES

relations de St Pierre et de St Paul

(*Hibbert Journal*, juillet 1913)

Mémoire traduit et développé
avec l'autorisation de l'auteur

PAR

S. REINACH



C'est un fait aujourd'hui reconnu par la critique libérale qu'une grande partie des Evangiles n'a pas de valeur historique. Alfred Loisy a brillamment démontré (1) que le quatrième Evangile, dit de Saint-Jean, est un ouvrage purement spéculatif, ne mettant en œuvre aucune tradition historique indépendante, reposant sur les Evangiles dits synoptiques, et pourtant altérant et contredisant sans scrupule leurs témoignages. Cette démonstration a singulièrement compromis, par contre-coup, le caractère historique des trois autres Evangiles, car on ne s'expliquerait pas qu'on les eût traités si cavalièrement s'ils avaient été censés ne rapporter que des faits. Comment ne pas

(1) A. Loisy, *Le quatrième Evangile*, Paris, 1908.

supposer que les plus anciens évangélistes aient pris les mêmes libertés que l'auteur du quatrième avec les traditions qu'ils mettaient en œuvre?

D'autres arguments ont pu être allégués dans le même sens. Depuis Strauss, on ne tient plus compte des récits de miracles, du moins en dehors du cercle étroit de l'apologétique orthodoxe; beaucoup de savants rejettent entièrement, comme légendaires, les histoires relatives à l'enfance de Jésus. On désigne par Q' (initiale du mot allemand *Quelle*, source) un texte perdu que l'on peut reconstituer en cousant ensemble les parties communes à Matthieu et à Luc, qui manquent dans Marc; or, M. Harnack déclare que la « troisième source de Luc », comprenant tout ce qui n'est ni dans Marc ni dans Q, est une source d'une authenticité très suspecte et dont la majeure partie est légendaire (1). M. Loisy va plus loin encore; suivant lui, Luc n'était pas un historien scrupuleux et le mieux qu'on puisse dire de lui, c'est qu'il a conservé quelques éléments de la tradition primitive (2). Le même savant reconnaît que beaucoup de miracles sont symboliques et que cette préoccupation symbolique est sensible même dans certaines parties

(1) Harnack, *Luke the Physician* (éd. angl.), 1907, p. 152.

(2) Loisy, *Les Évangiles synoptiques*, I, p. 167.

de Marc (1). Il ne craint pas d'admettre que Marc ait inventé de toutes pièces une anecdote à l'appui d'une thèse : « C'est, dit-il, dans l'intérêt de Paul qu'a été racontée et peut-être imaginée l'anecdote de l'exorciste étranger » (2). M. Salomon Reinach a fait valoir des arguments considérables contre le caractère historique de la Passion (3); M. William Benjamin Smith a proposé une théorie « extraordinairement ingénieuse » pour expliquer toute l'histoire évangélique sans admettre le caractère historique de la personne qui en est le centre (4). L'examen détaillé de ces thèses serait hors de mon propos. Je les ai simplement rappelées pour montrer que je ne suis

(1) *Ibid.*, I, p. 166.

(2) *Ibid.*, p. 117. Il s'agit de Marc, IX, 38-40 (Loisy, t. II, p. 72) : Jean dit à Jésus qu'un exorciste étranger chasse les démons en son nom et que les disciples l'en ont empêché; Jésus répond : « Ne l'empêchez pas, car il n'est personne qui fasse un miracle en mon nom et qui puisse aussitôt mal parler de moi; car celui qui n'est pas contre nous est pour nous. » Cet *exorciste étranger*, aux yeux des premiers apôtres de Jérusalem, était Paul de Tarse.

(3) S. Reinach, *Cultes, mythes et religions*, t. II, p. VI; III, p. 16 et suiv.; IV, p. 174-206.

(4) B. Smith, *Ecce Deus*, Londres, 1912. La qualification « extraordinairement ingénieuse » est tirée d'un article, d'ailleurs assez hostile, consacré dans la *Nation* de New-York (1911) à l'édition allemande de ce livre, publiée avant l'édition anglaise.

pas en mauvaise compagnie lorsque j'essaie, dans ce qui suit, d'expliquer deux anecdotes rapportées par Marc en alléguant les sources et la tendance de cet écrivain, mais sans admettre la réalité historique des faits relatés. Du reste, mon hypothèse ne concerne que les passages discutés plus bas; elle peut être admise ou non sans appuyer ni réfuter les doctrines des savants dont il vient d'être question.

Les anecdotes dont je vais m'occuper concernent Pierre. La première touche les vifs reproches que lui fit Jésus; la seconde, le reniement dont l'apôtre se serait rendu coupable. Assurément, c'est là un rôle singulier assigné au Prince des Apôtres, duquel on ne nous apprend presque rien en dehors de ces faits très fâcheux pour sa mémoire. M. Loisy s'exprime ainsi à ce sujet : « On pourrait presque dire qu'il (Marc) a pris parti contre les apôtres galiléens, tant il est soucieux de montrer leur défaut d'intelligence et de courage » (1). Cette phrase exprime, avec une atténuation de pure forme, ce qui me paraît une idée très juste. Voyons le texte (Marc, VIII, 31-34) :

« Jésus commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'Homme souffrit beaucoup, qu'il fût rejeté par les anciens, par les chefs des prêtres et les scribes, qu'il fût mis à mort et qu'il ressuscitât le troisième jour.

(1) Loisy, *Les Evangiles synoptiques*, t. I, p. 116.

Pierre le prit à part et le réprimanda; sur quoi Jésus, se tournant vers ses disciples, réprimanda Pierre et lui dit : « Retire-toi de moi, Satan! Car tu ne comprends pas ce qui est de Dieu, mais seulement ce qui est des hommes. » Et appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de la croix et me suive. »

Tout ce passage est bien singulier. Non seulement Jésus y prédit qu'il sera mis à mort à l'instigation des anciens, des prêtres et des scribes, mais il fait aussi allusion à la croix, instrument de son supplice. Inutile de dire que cela ne peut être historique. Et puis, peut-on admettre qu'un homme quelconque, en particulier Jésus, se soit élevé avec colère contre un disciple dont le seul tort était, semble-t-il, de protester contre le pressentiment d'une mort cruelle et honteuse dont son maître se disait menacé? Peut-on concevoir qu'une colère si peu motivée lui inspire la rebuffade terrible : « Retire-toi de moi, Satan! » Il est évident que l'étrangeté de ces paroles ne tarda pas à être sentie; aussi Luc les omet complètement, tandis que Matthieu les fait immédiatement précéder de la comparaison flatteuse de Pierre avec le rocher sur qui sera élevée l'Eglise (XVI, 21-28).

Le second passage n'est pas moins bizarre (Marc, XIV, 66-72) :

« Pierre était en bas dans la cour. Une des

servantes du grand prêtre y descendit par hasard et vit Pierre qui se chauffait. Alors, elle le regarda en face et lui dit : « C'est toi qui étais avec Jésus de Nazareth ! » Pierre le nia et dit : « Je ne le connais point, et je ne sais pas ce que tu dis. » Puis il passa au vestibule, et le coq chanta. La servante le suivit et dit aux gens qui l'entouraient : « Cet homme appartient à la bande. » Sur quoi Pierre nia encore. Peu de temps après, les assistants dirent à Pierre : « Tu es certainement de ces gens-là, car tu es Galiléen et parles le même langage qu'eux. » Alors il commença à prononcer des imprécations et à jurer, disant : « Je ne connais point cet homme dont tu parles. » Le coq ayant alors chanté pour la seconde fois, Pierre se souvint de la parole de Jésus : « Avant que le coq ait chanté deux fois, tu me renieras deux fois. » Et étant sorti promptement, il pleura. »

Dans un verset précédent du même chapitre (28), Jésus a prédit sa mort prochaine, ce qui ne peut évidemment pas être historique. Au verset 50, il est dit que tous les disciples abandonnèrent Jésus, arrêté par la gendarmerie sacerdotale; cela est en contradiction avec le verset 66, qui nous montre Pierre dans la cour du grand prêtre. Si la première assertion appartient, comme cela est probable, à une tradition plus ancienne, la seconde ne peut être admise et toute l'histoire du reniement s'effondre

du coup. Intrinsèquement. d'ailleurs, elle est absolument invraisemblable. Si Pierre seul a eu le courage de suivre Jésus, au lieu de prendre la fuite et de se cacher, comment a-t-il pu être assez lâche pour le renier, au moment le plus tragique de sa carrière?

Ainsi nous trouvons, dans Marc, deux anecdotes défavorables à Pierre et qui, au lieu de se prêter un mutuel appui, deviennent plus improbables du fait qu'on les considère ensemble. Mais il ne suffit pas de les éliminer du récit évangélique comme des additions tendancieuses du rédacteur; il faut en rechercher l'origine et se demander le motif de leur insertion.

Marc, suivant Papias, évêque d'Hiérapolis vers 120, n'avait pas été disciple de Jésus, mais il avait suivi Pierre « à la fin », d'où l'on a conclu qu'il avait commencé par suivre Paul. Mais le fait que Marc ait reçu quoi que ce soit de Pierre est plus que douteux. M. Loisy, il est vrai, croit que l'histoire du reniement de Pierre est un des rares éléments de Marc qui puissent être dus à la tradition de Pierre, bien qu'il n'en admette pas le caractère historique (1); mais, en cela, il semble se contredire lui-même, car il n'admet pas le témoignage de Papias; d'ailleurs, alors que presque rien, dans l'Évangile de Marc, ne peut être attribué

(1) Loisy, *Op. cit.*, t. I, p. 114; t. II, p. 19 et suiv.

à Pierre, il serait plus qu'étrange que l'Apôtre n'eût raconté à Marc qu'une anecdote où il joue un triste rôle. Le professeur B. W. Bacon a écrit ces lignes formelles : « La vue par suggestion hypnotique a peu d'illustrations plus curieuses que la découverte, faite par certains théologiens sous l'influence du texte de Papias, d'une révérence particulière pour Pierre dans le texte de Marc... Le plus violent partisan de Paul n'aurait pu souhaiter à son rival un rôle plus effacé que celui qu'il joue ici. » (1) Dans cette phrase, M. Bacon indique clairement le parti-pris qui est à l'origine de ces anecdotes : c'est celui du « violent partisan de Paul ». Le ton nettement *paulinien* du second Evangile, tant dans beaucoup de détails que dans la conception générale du Christ, est aujourd'hui généralement reconnu et peut être aisément expliqué. Marc a écrit à Rome (2), peut-être pendant le séjour qu'y fit Paul, certainement sous son influence. M. Loisy reconnaît que l'Evangile de Marc est le plus paulinien de tous, plus encore que celui de Luc, et il croit Marc parfaitement capable d'inventer des anecdotes dans l'intérêt de l'Apôtre des

(1) B. W. Bacon, *The Beginnings of the Gospel Story*, 1909, p. XXV.

(2) Voir Harnack. *The Date of the Acts and the Synoptic Gospels* (éd. angl.), 1911, p. 126 et suiv.

Gentils (1). Cela posé, il est naturel d'admettre qu'un incident défavorable à Pierre, qu'on trouve dans le second Evangile, remonte à la tradition de Paul, non à celle de Pierre; la simple logique oblige à conclure ainsi.

L'hostilité entre Pierre et Paul est un fait historique incontestable, bien que tant d'écrivains, depuis Luc, aient fait effort pour l'atténuer ou le nier. Ferdinand Christian Baur a mis en pleine lumière l'importance de cette âpre controverse, où il trouve la clef de toute l'histoire primitive de l'Eglise (2). Maintenant, bien que Paul se montre parfois violent et sans scrupules (3), nous n'avons pas le droit de l'accuser d'avoir inventé de toutes pièces des incidents pour noircir le caractère de son rival. Qu'y a-t-il donc de réel à l'arrière plan des anecdotes transmises par Paul à

(1) Loisy, *Op. cit.*, t. II, p. 19; t. I, p. 117. Sur le paulinisme de Marc, voir Bacon, *op. cit.*, p. XXVII; Harnack, *Sayings of Jesus* (éd. angl.), p. 248.

(2) F. C. Baur, *Paul* (éd. angl.), 1876, t. I, introduction et première partie. M. A. Schweitzer (*Geschichte der paulinischen Forschung*, 1911, p. 10) dit de Baur : « Le grand mérite de ce professeur de Tubingue, c'est qu'il a laissé dire aux textes ce qu'ils disent en effet. » Voir aussi le même ouvrage, p. 194, où M. Schweitzer dit que les problèmes posés par la vie et la théologie de Paul seront résolus en prenant pour guide F. C. Baur.

(3) Voir W. Wrede, *Paul* (éd. angl.), 1908, p. 32 et suiv.

Marc? Paul était peu informé de la vie de Jésus; mais, à diverses reprises, il rencontra Pierre et nous pouvons supposer qu'au cours de l'un ou de l'autre de leurs entretiens, *il entendit de sa bouche des paroles qu'il interpréta comme un reniement du Seigneur, ou comme une dépréciation, un refus d'admettre la Passion.* Ces paroles, plus ou moins mal comprises, arbitrairement encadrées, finirent par recevoir leur forme actuelle dans le plus ancien des Evangiles connus.

Pour déterminer exactement le fondement historique de ces propos, il est nécessaire de se faire une idée claire de la nature du débat qui divisait si profondément les deux apôtres. L'élément essentiel de discorde était certainement la question de l'observance des lois juives. Evidemment, l'abrogation d'un code de lois d'origine divine devait soulever de graves difficultés; à l'époque où Paul écrivit ses quatre grandes épîtres, il passait la plus grande partie de son temps et exerçait le meilleur de son esprit à faire triompher son programme libérateur. Mais sans vouloir diminuer en quoi que ce soit l'importance du problème *légal* dans la primitive Eglise, nous pouvons être assurés qu'il n'était pas le seul objet en litige. C'est ce qu'indiquent, avec une clarté parfaite, des passages comme ceux-ci : « Si quelqu'un vient vous prêcher un autre Jésus que celui que moi je vous ai prêché, ou si l'on vous fait

accepter un autre esprit que celui que vous avez reçu, ou un Evangile différent de celui que vous avez embrassé, vous supportez cela parfaitement! » (1) « Il y a des gens qui vous troublent et qui prétendent changer l'Evangile du Christ. Mais lors même que je viendrais moi-même, ou qu'un ange du ciel vint vous prêcher un Evangile différent de celui que je vous ai prêché, qu'il soit maudit! » (2) « Il m'a été rapporté qu'il y a des discordes parmi vous. Tel d'entre vous dit : Moi, je suis du parti de Paul! Tel autre : Moi, je suis d'Apollos! Moi, je suis de Pierre! moi, je suis de Christ! Christ est-il divisé? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous? » (3)

Il est tout à fait impossible que ces divergences de vues parmi les premiers chrétiens aient concerné exclusivement la controverse au sujet de la loi juive. Cela seul ne constituerait pas « un autre Evangile »; jamais le Jésus de l'Eglise de Jérusalem n'aurait été qualifié, dans ces circonstances, d'« autre Jésus. » Ces textes prouvent à l'évidence qu'il y avait au moins une autre cause importante de désaccord, *au sujet de la personne même de Jésus*, conclusion encore fortifiée par le passage des

(1) II *Corinthiens*, XI, 4. Le ton est celui du blâme et de l'ironie.

(2) *Galates*, I, 7.

(3) I *Corinthiens*, I, 11 sq.

Actes où nous apprenons — trop brièvement — en quoi consistait l'Évangile d'Apollos (XVIII, 24-26) :

« Cependant il arriva à Ephèse un certain juif nommé Apollos, originaire d'Alexandrie, homme éloquent et versé dans les Écritures. Cet homme était instruit dans la doctrine du Seigneur et fervent d'esprit; *il prêchait et enseignait soigneusement ce qui concernait Jésus, bien qu'il ne connût que le baptême de Jean.* Or, quand il commença à se produire comme orateur à la synagogue, Priscilla et Aquila, qui l'entendirent, le prirent avec eux et lui exposèrent la doctrine plus exactement. »

On sait le parti que M. Benjamin Smith a tiré de ce passage, qui lui a paru révéler une prédication chrétienne indépendante de toute histoire ou de toute légende de Jésus. Déjà Reuss, en 1876, écrivait à ce sujet : « Apollos étudiait les Écritures et les interprétait en vue de cette espérance (celle du Messie, dont beaucoup de Juifs se nourrissaient dès avant l'avènement de Jésus)... Ce qui leur manquait encore, c'était le nom propre, le nom historique du Messie attendu; c'était la certitude qu'il s'était déjà manifesté. » (1)

M. B. W. Bacon concède que Luc, l'auteur des *Actes*, a compris ce qu'il écrivait comme l'a interprété M. B. Smith, mais il ajoute que

(1) Reuss, *Actes des Apôtres*, p. 187.

Luc, en faisant cela, s'est trompé (1). Suivant le professeur S. J. Case, il ressort de ce passage qu'Apollon a été *paulinisé*, non pas *christianisé* par Priscilla et Aquila (2). Assurément; mais cette « Paulinisation » comportait un changement très profond de doctrine, car, comme l'a dit avec raison M. Wrede, Paul et sa théologie eurent cela de particulier qu'ils reléguèrent Jésus et sa vie terrestre au second plan.

Il ne manque pas d'autres témoignages qui révèlent des différences profondes entre les vues que les premiers chrétiens entretenaient sur le Christ. On trouve des passages à cet effet dans Saint Ignace et dans Saint Polycarpe (3); on en trouve aussi dans le quatrième Evangile et les épîtres johanniques (4), où paraît cette doctrine du Christ immatériel, du *docétisme*, qui a pu être, comme l'a supposé M. B. Smith, une thèse orthodoxe avant de devenir une hérésie.

Une des homélies faussement attribuées à Saint Clément (XVII, 13) rapporte une vive discussion entre Pierre et Simon le Mage sur

(1) *Hibbert Journal*, t. IX, p. 748.

(2) S. J. Case, *The Historicity of Jesus*, 1912, p. 115.

(3) Ignace, *Aux Magnésiens*, VI, 1, 11; *Aux Smyrnéens*, V, 2; Polycarpe, *Aux Philippéens*, VII, 1.

(4) Jean, XX, 24, avec le commentaire de S. Reimach, *Cultes*, II, p. VII; I Jean, IV, 2; II Jean, 7. Cf. Jean, XXII, 1.

ce point très important : qui pouvait le mieux connaître Jésus, de celui qui l'avait vu en chair, ou de celui à qui il s'était révélé dans une vision? Chr. Baur a très justement reconnu dans ce texte une allusion à l'antagonisme de Pierre et de Paul; mais il n'a pas vu que le fond même de la controverse était la personne du Christ. Une comparaison attentive de la *christologie* de Paul avec celle des juifs chrétiens montrera, je crois, avec précision sur quoi portait la dispute et quelle contradiction surprenante existait entre les opinions des deux camps au sujet du fondateur de leur religion.

En ce qui concerne Paul, on peut dire qu'à ses yeux tout le contenu de l'œuvre de la Rédemption par le Christ était sa Passion et sa Résurrection. Mais alors que, suivant ses propres paroles (1), *il ne savait rien, si ce n'est Jésus, et Jésus crucifié*, l'Eglise de Jérusalem, semble-t-il, en savait bien davantage sur Jésus, mais ne savait pas cela. Aucun esprit critique ne voudra chercher un témoignage authentique et de première main touchant les opinions des Judéo-chrétiens de Jérusalem en cette matière dans les écrits tardifs et *paulinisés* de Luc. *Les Actes des Apôtres* sont une œuvre si fortement apologétique que l'auteur n'hésite pas à altérer les faits dans l'intérêt de

(1) I Corinthiens, II, 2.

la piété (1), cherchant à éveiller l'image d'une harmonie parfaite dans la communauté primitive, et cela suivant la doctrine de Paul, dont les vues étaient pleinement partagées par Luc (2). Encore moins peut-on alléguer les épîtres tardives, apocryphes et tout à fait *paulinisées* que la tradition a mises sous le nom de Pierre. Même Matthieu, bien que judaïsant, est trop tardif et trop dépendant de Marc pour exprimer des idées directement en contradiction avec celles qui, pour sa source paulinienne, constituaient le facteur essentiel de la Rédemption. Heureusement, nous possédons deux documents qui apportent des informations authentiques sur les opinions de la communauté primitive à cet égard. Ce sont l'épître attribué à Jacques et la source connue sous le nom de Q.

L'épître de Jacques est un document tout à fait singulier. Qu'elle soit très ancienne (vers 50 après notre ère, comme le croit Zahn), ou très tardive (vers 120, comme on le suppose d'ordinaire) (3), on peut affirmer que le point de vue qu'elle représente est bien judéo-chrétien. Or, *Jacques paraît ne rien savoir de la*

(1) Que l'on compare, à cet égard, *Actes XV* et *Galates II*.

(2) Personne n'a mieux montré cela que Baur, *op. cit.*, p. 6.

(3) L'épître de Jacques paraît certainement postérieure à celle de Paul aux Romains.

Passion de Jésus; il n'en parle même pas là où une mention de ce fait capital semble logiquement s'imposer. Ainsi (V, 10) il exhorte ses frères en ces termes : « Prenez pour exemple de la souffrance et de la patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. Voyez, nous félicitons ceux qui sont restés constants. Vous avez entendu parler de la constance de Job et vous avez vu quelle fin le Seigneur y a mise, parce que le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion. » Il est bien évident que, dans ce passage, le *Seigneur* n'est pas Jésus, mais le Dieu de l'Ancien Testament; n'est-il pas singulier qu'ayant à parler de souffrance, de patience, de consolation venue d'en haut, ce chrétien de Jérusalem n'ait rien à dire de la Passion et de la Résurrection de Jésus? S'il n'en a pas parlé, il faut qu'il n'en ait rien su; on n'entrevoit pas d'autre explication que celle-là.

Ce silence de Jacques est d'ailleurs parfaitement d'accord avec celui d'un texte d'une importance bien plus grande, le texte Q, peut-être la seule source dont nous disposions pour la connaissance des origines chrétiennes qui soit pure de toute influence des écrits de Paul. Bien que mise par écrit une génération après la date supposée de la crucifixion (1), cette

(1) A. Harnack, *The Sayings of Jesus*, 1908, p. 248. M. Harnack place Q « peu de temps avant Marc ». La

histoire vraiment primitive de Jésus *ne sait absolument rien de la Passion*. M. Harnack, à juste titre, trouve cela « extraordinaire » et il confesse qu'on est bien obligé de s'incliner ici devant l'évidence. Il prévoit d'ailleurs l'usage qu'on en peut faire pour nier l'historicité de la Passion et indique, pour les tourner d'avance en ridicule, les arguments qu'on pourrait alléguer dans cette voie. Mais il faut laisser les faits parler d'eux-mêmes. *Amicus Plato, magis amica veritas*. Nous pouvons négliger les arguments indiqués par le professeur de Berlin, car ils ont été présentés avec beaucoup plus de force par M. S. Reinach, bien que le savant français n'ait pas fait état, dans son exposé, du silence bien attesté de Q (1). Comme le suggère M. Harnack lui-même, et comme M. S. Reinach l'a supposé de son côté, la vie terrestre de Jésus pouvait se terminer, non par la mise en croix, mais par une disparition mystérieuse, peut-être au cours d'un épisode analogue à la Transfiguration, bien que celle-

référence à Zacharie (*Matth.*, XXII, 25; *Luc.*, XI, 51), comparée avec Josèphe (*Guerre des Juifs*, IV, 5, 4), semble obliger de placer la rédaction de Q vers 67. Je connais plusieurs tentatives faites pour écarter cette conclusion, mais aucune n'est satisfaisante.

(1) S. Reinach, *Cultes*, t. II, p. 6; t. III, p. 16 et suiv.; t. IV, p. 174-206. Dans *Orpheus* (p. 325), M. Reinach n'a pas manqué de noter que Q ne racontait pas la Passion.

ci ne nous soit connue que sous la forme adoptée par Marc. C'est ce que porteraient à croire ces mots de Q (1) : « Je vous dis en vérité que vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! » (2) M. Harnack aurait pu ajouter que cette disparition mystérieuse de Jésus serait en parfait accord avec son apparition mystérieuse lors du baptême, saluée par ces mots venus du ciel : « Tu es mon fils, ce jour je t'ai enfanté. » (3) Telle était, suivant M. Harnack, le texte original de Q; il fut modifié plus tard, dans Matthieu et dans quelques manuscrits de Luc, parce qu'il était en contradiction avec l'histoire de la conception, de la naissance miraculeuse et de l'enfance telles que

(1) On trouvera tous les textes de Q réunis dans le livre de Conybeare, *Myth, Magic and Morals*, p. 107-126.

(2) *Luc*, XIII, 35; *Matthieu*, 39. [Si la tradition primitive ne connaissait Jésus adulte que dans le court intervalle entre une apparition et une disparition miraculeuses, on comprend qu'elle ignore tout de son enfance et de sa vie avant le baptême. Cela serait inexplicable si sa mère avait survécu longtemps à la Passion, aux débuts des Eglises de Jérusalem et d'Ephèse. Or, l'absence de tout témoignage qu'on puisse rapporter à la Vierge n'aurait jamais dû être contestée.]

(3) Harnack, *op. cit.*, p. 310. Ce texte, cité par les Pères de l'Eglise, est celui de quelques manuscrits de *Luc*, III, 22.

la racontaient ces Evangélistes. Mais, sans insister sur ces points, il nous suffit de constater ici que *les seuls témoignages chrétiens antérieurs à Paul observent un silence absolu sur ce que le voyant de Tarse considérait comme la partie essentielle de l'œuvre du Christ.*

Quel contraste avec ce silence, lorsque nous voyons Paul *ne rien savoir si ce n'est Jésus, et Jésus crucifié!* (1) Ce qui pour ses prédécesseurs, était une page blanche, devient, à ses yeux, le livre entier. L'insistance même avec laquelle il y revient paraît suspecte; il semble bien qu'il introduise dans la religion une conception nouvelle, qui doit être affirmée avec d'autant plus de force qu'elle est plus déconcertante. Huit de ses épîtres authentiques sur dix sont pleines de cette doctrine du Christ crucifié, à l'exclusion de tout autre chose — en considérant, comme un ensemble, l'Eucharistie, la Passion et la Résurrection (2). Des deux épîtres qui n'en disent rien, l'une, celle à Philémon, est très brève, et l'autre, la seconde aux Thessaloniens, est une exception qui con-

(1) II Corinthiens, II, 2.

(2) I Thess. I, 10; III, 14; Galat. I, 1; I Cor. II, 7-12; II Cor. V, 15; XIII, 3; Rom. I, 4; VIII, 34; Eph. I, 20; V, 2; Phil. II, 8; Col. I, 14. Cette liste de passages n'est pas complète; elle ne tient pas compte du témoignage des *Actes* (par ex. XVII, 31), qui vaut plus pour Paul, connu de Luc personnellement, que pour Pierre.

firme la règle. Car M. Harnack a brillamment démontré (1), non seulement que cette lettre est authentique, mais qu'elle a été écrite, en même temps que la première, aux Judéo-chrétiens de Thessalonique, tandis que la première a été adressée à cette Eglise tout entière, et plus particulièrement à l'élément d'origine païenne qui y dominait. Or, bien que Paul s'adressât à ces juifs christianisés, comme aux « premiers fruits » (2) de son labour à Thessalonique, il est hautement probable que ces hommes, comme les Judéo-chrétiens d'Antioche, de Corinthe et d'autres lieux, avaient adopté la conception du Christ courante parmi les juifs christianisés de la Palestine. Cette lettre le prouve. Ecrivant à des juifs, Paul y parle en Juif (3); il ne voulait pas introduire dans sa lettre un élément de discorde, un point encore débattu de christologie.

Si nous écoutons Paul lui-même, il nous dit et nous répète que sa conception du Christ crucifié et ressuscité lui est venue d'une autre source que de la communauté chrétienne primitive. « L'Évangile qui est prêché par moi n'est point d'origine humaine; je ne l'ai ni reçu d'un homme, ni appris par enseignement,

(1) Harnack, *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences de Berlin*, 1910, p. 560 et suiv.

(2) En grec, *aparchè*, leçon admise par M. Harnack.

(3) « Je me suis fait juif pour les Juifs, afin de gagner les Juifs » (I Corinthiens, IX, 19).

mais par une révélation de Jésus-Christ. » (1)
En effet, si la religion de Paul avait dépendu, en quoi que ce fût, du Jésus historique, sa conduite serait d'une étrangeté inexplicable. Écoutons-le encore à ce sujet : « Lorsque celui qui m'avait choisi daigna révéler en moi son fils, afin que je le prêchasse parmi les païens, aussitôt, *sans m'adresser à ce qui est de chair et de sang, sans me rendre à Jérusalem auprès de ceux qui avaient été apôtres avant moi*, je me retirai en Arabie, puis je m'en retournai à Damas; ensuite, *après trois ans*, j'allai à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre et je restai quinze jours auprès de lui. » (2)
Paul est bien persuadé que la révélation qu'il a reçue vaut mieux que toute information puisée dans la société des apôtres; il va jusqu'à dire qu'il n'aurait pas voulu s'instruire directement, alors même qu'il eût pu le faire : « Désormais, je ne connais personne selon la chair, *et si j'avais connu Christ selon la chair, maintenant je ne le connaîtrais plus ainsi.* » (3)

Ces étranges expressions de l'Apôtre, jointes à d'autres qu'a recueillies et commentées M.

(1) *Galates*, I, 12.

(2) *Galates*, I, 15 et suiv.

(3) II *Corinthiens*, V, 16, avec les excellents commentaires de M. R. Reitzenstein, *Die hellenistischen Mysterienreligionen*, 1910, p. 48 et suiv., 195 et suiv. A l'exemple de M. Reitzenstein, il faut traduire : « Si j'avais connu » et non pas « si j'ai connu ».

Reitzenstein, établissent avec certitude que Paul a dressé sa conception personnelle, d'origine mystique, en opposition directe à toute tradition humaine, qu'il jugeait inférieure et même négligeable. Ses révélations, dont il parle si souvent, ne concernaient pas seulement la controverse touchant la loi juive, mais toute sa théologie. Notez, par exemple, les mots par lesquels il prélude à son récit de l'institution de l'Eucharistie : « Il m'est revenu à moi, de la part du Seigneur, ce que je vous ai aussi transmis, savoir que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut trahi, prit le pain, etc. » (1) Sur quoi M. Reitzenstein remarque finement que Paul semble enseigner quelque chose qui diffère de la tradition reçue dans la communauté primitive. La même formule, à peu de chose près, se retrouve au début de l'histoire de la mort et de la résurrection de Jésus : « Je vous ai enseigné avant tout, *ce que moi aussi j'avais appris*, que Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Ecritures, etc. » (2) Cela même, apparem-

(1) I Corinthiens, XI, 23.

(2) I Corinthiens, XV, 3. Voici la suite : « Et qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Ecritures, et qu'il est apparu à Pierre, ensuite aux Douze; puis il est apparu à plus de cinquante frères à la fois, dont la plupart sont encore en vie à l'heure qu'il est, mais dont quelques-uns sont morts; après cela il est apparu à Jac-

ment, n'a pas été appris par l'Apôtre suivant la voie ordinaire du témoignage humain; c'est un enseignement direct du Seigneur, une doctrine mystique (1), qui doit être ensuite communiquée à autrui. M. Loisy a très justement apprécié la valeur historique de ce témoignage de Paul: « Paul présente comme réelle sa description de la dernière Cène, mais il n'hésite pas à dire qu'il la tient du Christ lui-même. D'après ce cas certain et défini, on peut

ques, puis à tous les apôtres; en dernier lieu il m'est aussi apparu à moi, comme à un avorton. » On pourrait alléguer ces lignes mémorables pour prétendre, contrairement à ce qui précède, que la christologie de Paul était identique à celle des autres apôtres; mais cette objection ne résiste pas à un examen attentif. Même si Paul répète ici ce qu'il a entendu dire, il ne s'agit que d'apparitions surnaturelles et spirituelles comme celles qui ont échu à Paul lui-même; les membres de l'Eglise de Jérusalem ont pu avoir des visions de ce genre sans que l'objet en fût le Christ crucifié et miraculeusement sorti du tombeau, le Christ de Paul.

[Cela se comprendrait également bien si, comme il a été indiqué plus haut, la vie terrestre du Jésus paléstinien s'était terminée par une scène analogue à celle de la Transfiguration. L'épisode de Saint Thomas, dans l'Evangile de Jean (XX, 25), insiste sur les stigmates de la crucifixion que porte le corps du Seigneur ressuscité; il y a peut-être là une intention polémique, non seulement à l'encontre des docètes, mais de ceux qui niaient la crucifixion.]

(1) I *Corinthiens*, II, 7-12.

conjecturer ce qui est arrivé pour d'autres moins importants. » (1) Même lorsque Paul allègue, comme source de son information, la tradition des premiers témoins, « il est certain qu'une partie de ses assertions concernant la personne, la carrière terrestre et la vie immortelle du Christ ne procède pas d'indications historiques fidèlement transmises, mais des premières spéculations de la foi, et de la doctrine de Paul lui-même touchant le salut, par la foi à la mort expiatrice de Jésus. » (2)

En vérité, les savants commencent à reconnaître, avec une clarté croissante, que la doctrine centrale du mystique de Tarse s'est formée tout à fait indépendamment de la tradition historique; Wrede a osé écrire que la christologie de Paul était pré-chrétienne (3). Depuis, Martin Brückner a prêté son appui aux idées de Wrede en montrant quels éléments de la héologie paulinienne se rattachent soit aux apocalypses juives, soit aux mythes des religions orientales (4).

(1) Loisy, *op. cit.*, t. I, p. 195.

(2) *Ibid.*, t. I, p. 6.

(3) W. Wrede, *Paul* (éd. angl.), 1908, p. 151.

(4) Brückner, *Der sterbende und auferstehende Gottheiland in den orientalischen Religionen und ihr Verhältniss zum Christentum*, 1908. Un tableau des recherches poursuivies à ce sujet en Allemagne se trouve dans l'ouvrage cité de M. A. Schweitzer, chap. VII.

L'élément décisif dans la conscience religieuse de Paul, à l'époque où il édifia ses dogmes, était assurément le mythe primitif et quasi universel du dieu mourant et ressuscité, commun aux religions orientales et aux croyances grecques. Le professeur Gilbert Murray, après bien d'autres savants, a adopté cette manière de voir (1). Il nous dit, dans son dernier livre, que plusieurs sectes gnostiques préchrétiennes étaient établies à Tarse et à Antioche avant l'époque de Paul; que leur Sauveur, comme le Messie juif, y régna sur l'imagination des hommes longtemps avant le Sauveur chrétien; que les noms du dieu sauveur variaient, mais furent remplacés, avec le temps, par ceux de *Jésus* ou de *Christ*; qu'en un certain sens ce Sauveur était à la fois Homme et Dieu, Fils de l'Homme et Fils de Dieu; que la manière dont il accomplissait le mystère de la Rédemption, quoique différente suivant les lieux, était dominée par la conception primitive du dieu souffrant et mourant, et aussi par celle du Juste idéal de la *République* de Platon « qui sera flagellé, torturé, lié, aveuglé et enfin, après mille tourments, empalé ou crucifié. » (2) Ailleurs, dans des leçons professées au printemps de 1912, M. Murray, à

(1) *Four stages of Greek Religion*, 1912, p. 143 et suiv.

(2) *République*, p. 362 A.

la suite d'autres érudits (1), a montré que le rite d'un Dieu mourant et renaissant, associé au déchirement du corps divin dans les mystères de Dionysos, est le point de départ de toute la tragédie grecque, resté particulièrement apparent dans Euripide (2).

Le professeur J. C. Frazer et Miss J. E. Harrison ont ajouté des preuves plus convaincantes encore. Nous apprenons de M. Frazer qu'à Tarse, patrie de Paul, les deux principales divinités, identifiées par les Grecs à Zeus et à Héraklès, étaient ordinairement appelées le Père et le Fils; que la mort par le feu et la résurrection de ce dernier étaient célébrées annuellement; enfin, que c'était là seulement une forme locale de cultes analogues très répandus (3). Le mythe qui raconte l'histoire du dieu n'est que la projection, si l'on peut dire, des cérémonies mystiques accomplies par ses adorateurs. La vieille méthode d'Evhémère, qui voulait expliquer les dieux comme des hommes déifiés, est aussi fautive qu'elle est spécieuse. Miss Harrison a expliqué d'une manière satisfaisante la constitution des mythes de ce genre (4). D'abord, la croyance au dieu

(1) Par ex., S. Reinach, *Cultes* (1906), t. II, p. 100.

(2) Voir aussi G. Murray, dans l'ouvrage de Miss Harrison, *Themis*, 1912, p. 341-363.

(3) Frazer, *Adonis, Attis, Osiris*, 1906, p. 36 et suiv.

(4) *Themis*, p. 46 et suiv.

est due à l'intensité des émotions religieuses, sous la double influence de la foule qui y participe et du mystère. « Le *processus* de projection et de déification est singulièrement secondé par ce qu'on pourrait appeler l'*instinct de raconter des histoires*. Le dieu, comme son adorateur, doit avoir une biographie. On nous parle beaucoup des souffrances endurées par Dionysos; ce sont, essentiellement, celles de ses adorateurs. Ceux-ci ont passé par le rite de la renaissance, ils ont souffert la mort qui assure la résurrection; d'où le mythe de la double naissance du dieu. Mais une fois cette projection opérée, elle tend à consolider la figure du dieu et à définir sa personnalité. » Une autre source du *divin* n'est autre que le sacrifice lui-même; la victime est d'abord sanctifiée, sacrifiée, puis divinisée; le dieu, comme on l'a dit, c'est *le sacré personnifié*. Si, à l'exemple de M. S. Reinach (1), on explique l'histoire compliquée et profondément humaine d'Hippolyte comme le produit d'un rite primitif de communion, ne pouvons-nous pas expliquer de même l'histoire de la crucifixion de Jésus?

On objectera et l'on a déjà objecté que si Paul avait introduit, dans le christianisme naissant, un élément de telle importance, les premiers apôtres auraient refusé de le connaître et l'auraient accusé de *paganiser l'Évan-*

(1) *Cultes, mythes et religions*, t. III, p. 54-67.



gile, avec bien plus d'énergie encore qu'ils lui reprochèrent le mépris et l'abolition de la Loi. Assurément, cette objection est considérable, mais elle ne peut être acceptée comme décisive. Voici pourquoi :

D'abord, à quelque hypothèse que l'on ait recours, il est un fait certain, de mieux en mieux reconnu même par ceux qui acceptent le *maximum* d'histoire évangélique : à savoir, que la théologie de Paul ne peut être déduite de la vie de Jésus; qu'il y a, entre l'une et l'autre, un abîme infranchissable. Wrede nous dit que « le second fondateur du christianisme » a presque entièrement relégué le premier au second plan, qu'il a exercé une influence incomparablement plus grande et que, quelque inspiration qu'il ait reçue du « Jésus historique », le fond de son Evangile est ailleurs, dans la doctrine de l'incarnation, de la mort, de la résurrection, que Wrede ne peut s'empêcher d'appeler un mythe. Je ne cite pas cet illustre savant allemand comme ayant dit le dernier mot sur Paul; mais je crois que ses opinions, sous une forme plus ou moins modifiée, répondent à la manière de voir des érudits compétents, qui gagne tous les jours du terrain. De quelque façon qu'ils en veuillent rendre compte, ils sentent que Jésus est bien loin de Paul.

On attache du prix à un argument *ex silentio* : pourquoi les innovations dogmatiques de

Paul n'ont-elles pas été plus attaquées que ses innovations en matière d'observance de la Loi? Mais il ne faut pas oublier, en premier lieu, que les écrits du Nouveau Testament ne sont qu'un fragment de ce qui a été écrit à cette époque. Le triomphe des doctrines de Paul fit disparaître les autres; on les déclara *anathèmes*, « alors même qu'elles seraient prêchées par un ange du ciel. » C'est par ce motif que l'écrit Q fut supprimé; toute la littérature primitive non paulinienne disparut ainsi, à l'exception de la lettre de Jacques, qui ne touche pas à la question délicate de la christologie. Les écrivains qui s'étaient imbus des doctrines de Paul, après qu'elles se fussent imposées au christianisme comme seules orthodoxes, ne pouvaient guère convenir et ne pouvaient tolérer qu'il en existât d'autres. C'est tout à fait accidentellement — comme dans le passage de Luc sur la prédication d'Apollos, ou la polémique de Jean contre ceux qui niaient le Christ de chair — que nous apprenons l'existence d'enseignements diamétralement opposés sur ce point le plus important de tous. Quiconque compare Luc avec ses sources connues de nous, à savoir Marc et les épîtres de Paul, se convaincra qu'à ses yeux les motifs apologétiques l'emportaient sur tous les autres; qu'il omettait, altérait, ajoutait, avec un parfait mépris de l'histoire, chaque fois que les faits contredisaient sa thèse édi-

fiance. En vérité, comme le dit M. Harnack, le motif principal qui l'inspira, dans la rédaction de son Evangile, fut le désir de remplacer le livre insuffisamment édifiant de Marc, dont il avait la plus médiocre opinion (1). Mais nous devons nous souvenir qu'il s'est écoulé un plus long intervalle entre Marc et les événements qu'il prétend raconter qu'entre Luc et Marc; par suite, il y avait plus de chances que, pendant l'intervalle le plus long, les faits fussent altérés en vue d'idées préconçues. Croyant que les idées de Paul, révélées par des visions particulières, jouissaient d'une garantie divine, les docteurs chrétiens ne pouvaient naturellement pas imaginer ou raconter qu'il avait existé, au sein même de leur communauté religieuse, des opinions toutes contraires. Par suite, il est inutile de chercher, chez un écrivain du Nouveau Testament, un témoignage *conscient* touchant la vraie tradition de l'Eglise de Jérusalem, à supposer que cette tradition ait été en désaccord avec le dogme suprême de la foi du rédacteur.

En second lieu, il n'est pas invraisemblable du tout qu'aux yeux des Judéo-chrétiens primitifs, l'observance de la Loi ait vraiment semblé plus importante que toute doctrine au sujet du Christ. On leur avait enseigné à considérer le Code du Sinaï comme divin et éter-

(1) Harnack, *Luke the Physician*, p. 158 et suiv.

nel, alors que les faits allégués au sujet de Jésus n'étaient que des événements récents, sujets à des interprétations variées. Là où il n'y avait pas encore de dogme, il ne pouvait y avoir d'hérésie. En outre, je crois qu'une étude attentive de l'histoire de l'Eglise montrerait que les usages et traditions des anciens, c'est-à-dire la loi ecclésiastique, laissent toujours aux individus beaucoup moins de liberté que ce qui touche au domaine de l'opinion. Au moyen âge, les hérésies spéculatives ne manquèrent pas; mais lorsqu'elles ne portaient pas préjudice à l'organisation de l'Eglise, elles passaient souvent inaperçues. La Réforme, au cours de laquelle une légère altération du dogme fut accompagnée d'une réforme profonde de l'organisation ecclésiastique et d'une diminution considérable du pouvoir de l'Eglise, causa beaucoup plus d'émotion que la révolution silencieuse qui, depuis la seconde partie du XVIII^e siècle, a complètement changé les croyances d'une grande partie du monde chrétien, humanisant Jésus et le dépouillant de son caractère surnaturel (1).

En troisième lieu, nous possédons quelques

(1) E. C. Moore, *Christian Thought since Kant*, 1912, et E. Troeltsch, *Protestantism and Progress*, 1912, reconnaissent que la doctrine chrétienne a été plus altérée depuis deux siècles qu'elle ne l'avait été au cours des douze siècles précédents.

indications touchant une sorte de partage entre les deux principaux apôtres; à chacun fut attribuée comme une sorte de « sphère d'influence » où il put propager ses idées sans opposition. L'Évangile de la circoncision fut confié à Pierre, celui des Gentils à Paul (1). Il est probable que Pierre et ses amis se souciaient peu de l'enseignement de Paul, tant qu'il ne prêchait qu'à des Gentils, avec lesquels ils ne voulaient avoir aucuns rapports; la prédication du nouvel Évangile par Paul fut acceptée avec d'autant plus de tolérance qu'elle fut le prix de la promesse, fidèlement tenue, d'envoyer de l'argent aux saints de Jérusalem (2).

(1) *Galates*, II, 7.

(2) Voir F. C. Conybeare, *Myths, Magic and Morals*; 1909, p. 11, qui expose la chose avec son esprit ordinaire: « La situation est claire. Les vrais compagnons de Jésus — Jacques, Pierre et Jean — fidèles à la tradition de leur maître, refusèrent obstinément de prêcher l'Évangile à des Gentils incircis. Paul insiste pour le faire et se justifie en alléguant les révélations particulières qu'il a reçues de Jésus. Les autres lui permettent d'agir à sa guise et de répandre, en dehors du monde juif, son Évangile à lui, non celui de leur maître ou le leur, à la condition que Paul et ceux qu'il convertirait envoyassent beaucoup d'argent pour entretenir les saints de Jérusalem. Les « piliers » de l'Église en ce lieu désiraient vivement être débarrassés de Paul et, avec le sens pratique des Juifs, posaient leurs conditions. Ils le laisseront tranquille parmi les Gentils, mais il ne

Paul, de son côté, observa l'engagement de ne pas toucher à des points controversés de christologie lorsqu'il s'adresserait à des Juifs; c'est, du moins, ce qu'il est permis de conclure de la seconde épître aux Thessaloniens, où il n'est rien dit de Jésus crucifié et ressuscité.

Enfin, des textes comme ceux dont l'examen a été notre point de départ attestent que la querelle fut, en réalité, beaucoup plus grave que ne le feraient croire les relations écrites plus tard dans le dessein d'atténuer la vérité. Pierre, il est vrai, ne nous a pas laissé l'expression de son sentiment sur l'Évangile de Paul; mais aux yeux de ce dernier, si l'on en juge par les passages cités plus haut, la doctrine de Pierre semblait un reniement du Seigneur. Suivant notre interprétation, ces textes de Marc, déplacés et inintelligibles là où ils se trouvent, sont un écho authentique de propos tenus par Paul. Soit à Antioche, où il eut une

doit pas oublier le *bakshish*. En effet, Paul ne l'oublia point, car deux chapitres entiers de sa seconde épître aux Corinthiens sont consacrés à cette affaire. Il y emploie tous les artifices de la rhétorique, de la flatterie et de l'édification pour persuader à ses convertis de souscrire, et de souscrire largement. L'inquiétude que lui cause cette contribution périodique n'est jamais déguisée; nous discernons clairement que le paiement d'un assez lourd subside, souvent renouvelé, est son seul espoir de conserver des relations pacifiques avec les saints de Jérusalem.»

altercation assez vive avec Pierre (1), soit à l'une des conférences de Jérusalem, Pierre et Paul comparèrent les idées qu'ils se faisaient de Jésus. Le chef des Douze nia le fait de la Passion, ou du moins l'interprétation qu'en donnait Paul. Ce dernier lui montra comment « le Fils de l'Homme devait beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les chefs des prêtres, les scribes, être mis à mort et ressusciter après trois jours; et il disait cela ouvertement. » (2) Notez cette dernière phrase, qui concorde avec notre théorie, mais qui contredit si fortement la discrétion de Jésus parlant à ses disciples que M. Loisy a été conduit à déclarer tout ce développement « adventice et irréel. » (3)

Le texte de Marc se poursuit ainsi : « Et, le prenant à part, Pierre se mit à le réprimander. » Aux yeux de Paul, cette négation de la Passion semblait être une suggestion de Satan, « n'ayant pas le sens de ce qui est de Dieu, mais de ce qui est des hommes » (4), ou, comme il l'écrit lui-même, témoignant d'une connaissance du Christ charnel, non d'une révélation divine. La conversation continuant, ou bien au cours d'un autre entretien sur le même

(1) *Galates*, II, 11.

(2) *Marc*, VIII, 31-32.

(3) Loisy, *Les Évangiles synoptiques*, t. II, p. 19-20.

(4) *Marc*, VIII, 33.

sujet, Pierre nia avec une emphase plus forte encore : « Je ne connais pas l'homme dont vous parlez. » (1) C'était là, aux yeux de Paul, un reniement du Seigneur. Ces paroles furent communiquées par Paul à son fidèle ami Marc l'évangéliste. Celui-ci, passé maître dans l'emploi de la narration symbolique (2), mit les

(1) *Marc*, XIV, 71.

(2) Sur le symbolisme habituel à Marc, voir Loisy, *op. cit.*, t. I, p. 16; W. B. Smith, *Ecce Deus*, p. 108 et suiv.

[Ce dernier va jusqu'à affirmer que, dans l'Évangile de Marc, il n'y a pas un seul trait ou acte incontestablement *historique et humain* qui soit attribué à Jésus (p. 117). Ainsi la bénédiction des petits enfants (*Marc*, X, 13-16) est, en apparence, l'acte humain le plus tendre qui soit narré dans les Évangiles et celui qui a le plus contribué à la conception courante du *doux Jésus*. M. B. Smith montre que ces « enfants » représentent les convertis païens, assimilés à des enfants qui naissent à la vie spirituelle; il s'agit de leur admission dans le Royaume, au même titre que les Juifs, question qui a tant préoccupé la primitive Église. Le terme de « petits » se rencontre six fois dans le Nouveau Testament, toujours dans le sens de convertis issus du paganisme. Ainsi ce passage célèbre ne nous apprend rien sur la bonté de Jésus; il symbolise l'admission des Gentils dans l'Église, suivant la doctrine de Paul et malgré la résistance des apôtres palestiniens, qui veulent d'abord écarter les enfants du Christ (« Les disciples reprenaient ceux qui présentaient les enfants; Jésus, voyant cela, en fut indigné », etc.)]

propos de Paul dans le cadre pseudo-historique où ils sont parvenus jusqu'à nous — le premier, lors de la première mention de la Passion, le second, au moment même où elle allait commencer.



Le Monument William Tindale

A VILVORDE (1)

Le 26 octobre 1913 a eu lieu au square du Chastel, à Vilvorde, l'inauguration du monument érigé à la mémoire de William Tindale (2), qui fut brûlé dans cette ville comme hérétique, le 6 octobre 1536, sur les ordres du joyeux roi d'Angleterre Henry VIII.

La cérémonie était organisée par les soins de la puissante Société biblique à laquelle on doit sans doute aussi le monument.

Déjà la mémoire du grand réformateur anglais, savant et martyr, revit dans deux autres monuments qui lui ont été élevés l'un à Dursley, sa ville natale, et qui ressemble à un phare, l'autre érigé sur les bords de la Tamise, à Londres, en 1866 et qui le représente, debout,

(1) Journal *Le Soir* du 26 octobre 1913.

(2) L'orthographe « Tyndale » est également employée.

fier et digne, la main sur les Saintes Ecritures qu'il fut l'un des premiers à traduire complètement en langue vulgaire.

Et voici que désormais un troisième monument (très banal, par exemple, celui-là...) va perpétuer encore sa mémoire au cœur d'une petite ville brabançonne vers laquelle Bruxelles allonge tous les jours un peu plus ses tentacules, qui s'est fortement industrialisée, mais qui a gardé des coins d'un charme délicieusement provincial, capables d'inspirer l'un de nos meilleurs poètes.

Ce n'est point sans émotion qu'on évoque, à peu près à l'endroit où s'élèvent aujourd'hui les murs vétustes et pourris de la sinistre maison de correction désaffectée, le bûcher sur lequel mourut stoïquement William Tindale, victime de l'intolérance, un grand nom dans l'histoire de la Réforme et des lettres anglaises.

Ce continuateur de Wycliffe, cet émule de Luther dit : « Je donnerai au peuple anglais la Parole de Dieu dans sa langue maternelle. Je le ferai en défiant toute opposition, à la face du pape, des cardinaux et des évêques, à la face du roi débauché, en dépit de la pauvreté, de la maladie, de la prison et, s'il le faut, en face même de la mort. Je sais quel sera le prix de mon travail, mais je ne faillirai pas, je ne me lasserai pas, aussi longtemps qu'il me restera un souffle de vie. » Il tint parole.

Le nom de Tindale apparaît pour la première fois, dans le comté de Gloucester, en 1478, et s'y retrouve encore maintenant. Il appartenait à une famille venue du Nord pendant l'époque troublée de la « guerre des Deux-Roses ». Le nom original était Huchyns, mais celui de Tindale fut adopté. C'est l'orthographe qu'adopta le réformateur.

La date de sa naissance est encore incertaine. Il naquit sans doute entre 1490 et 1495 à Manor-Hurst (Dursley), à quelques milles de Gossington, dans la charmante et riante vallée de Berkeley. Il fut envoyé très jeune à Magdalen College, à l'Université d'Oxford. Un auteur dit qu'« il y crût et progressa dans la connaissance des langues » et qu'il s'y adonna surtout à l'étude des Ecritures. Il quitta Oxford pour Cambridge où, nous dit Fox, « il se mûrit dans la connaissance de la Parole de Dieu ».

C'est la lecture d'Erasme qui l'incita à traduire la *Bible* en langue vulgaire. L'auteur de l'*Eloge de la folie* dit, en effet :

« Je diffère absolument d'opinion avec ceux qui pensent que les Ecritures ne doivent pas être traduites en langue vulgaire. Je souhaite que le laboureur puisse en chanter des fragments en conduisant sa charrue, que le tisserand les fredonne en dirigeant sa navette, que le voyageur pense à ses beaux récits pour alléger la fatigue du chemin. »

Il y a dans ces quelques lignes comme un

parfum salubre de poésie rustique auquel devait être sensible un Anglais comme le jeune Tindale. Il fit le vœu de réaliser le souhait d'Erasmus.

En 1521, il quitta Cambridge. Sir John Walsh, un chevalier de Godburg-Manor, dans le comté de Gloucester, venait de l'appeler aux fonctions de précepteur de ses enfants. C'est là que Tindale passa les années de méditation et de travail qui furent parmi les plus fécondes de sa vie.

« A cette époque, dit M. Bruton dans une notice sur Tindale, le comté de Gloucester était une des citadelles de l'église romaine; il comptait six abbayes mitrées et se vantait de posséder « le précieux sang de Hailes », la plus fameuse relique du royaume, qui, en échange d'un regard, était censée donner le salut éternel. On conservait cette relique dans une fiole, dans l'abbaye de Hailes, près de Stinchcombe, en déclarant que c'était vraiment le sang du Christ. Un certificat d'Urbain, patriarche de Jérusalem, et, plus tard, pape, affirmait la vérité de cette assertion. De fait, la précieuse relique provenait d'Allemagne. L'influence de Rome était si puissante dans le comté de Gloucester que le proverbe : « Aussi vrai que Dieu est dans le Gloucester » courait dans toute l'Angleterre. »

Bientôt Tindale « sentit le fagot ». Les prêtres du Gloucestershire l'accusèrent d'hérésie.

Comme il manifestait l'intention de traduire la *Bible* en langue vulgaire, un évêque lui dit dédaigneusement: « Nous pourrons mieux nous passer de la loi de Dieu que de celle du pape! » Tindale lui répondit, paraphrasant Erasme: « Je défierai le pape et toutes ses lois et, si Dieu me prête vie, je ferai en sorte qu'un laboureur conduisant la charrue soit plus instruit dans les saintes Ecritures que tu ne l'es toi-même. » N'étant plus en sûreté à Sodbury, il partit pour Londres en juillet 1523. Mais tout de suite il fut suspect dans la grande ville; il tourna ses regards vers le continent où la Réforme ne cessait de gagner du terrain. En mai 1524, il partait pour Hambourg avec pour toute fortune le *Testament grec* d'Erasme, quelques notes très sommaires et dix livres sterling.

Bientôt il fut à Wittemberg, auprès de Luther, dont la forte voix enflammait les esprits. Après un an de travail et avec l'aide d'un certain Roye, son copiste, Tindale eut achevé la traduction du Nouveau Testament en bon anglais. Il partit pour Cologne avec le précieux manuscrit. Là, il eut des démêlés avec plusieurs imprimeurs. Mais finalement il put faire passer en Angleterre, cachés dans des ballots de laine, 3,000 exemplaires de son Nouveau Testament. De cette édition, on n'a conservé qu'un exemplaire intact et complet: il se trouve au collège baptiste de Bristol. On ne put pas longtemps, impunément, lire la *Bible*

anglaise introduite ainsi en contrebande dans le royaume. A Saint-Paul, Tunstall prêcha violemment contre ce livre, puis un décret de l'archevêque d'York ordonna que tous les exemplaires que l'on trouverait seraient brûlés. Jusqu'alors, on ignorait le nom du traducteur, mais bientôt le nom de William Tindale fut divulgué. Il sentit sa vie menacée et s'embarqua pour Anvers.

On sait quel terreau propice la grande ville flamande offrit aux idées de la Réforme. Il suffit, pour s'en rendre compte, de lire le récit du voyage de Dürer en Flandre et les études si vivantes qu'a consacrées récemment aux sectes religieuses d'Anvers M. Georges Eekhoud.

Un prêtre fut envoyé à Anvers par le cardinal Wolsey, pour se saisir de Tindale, mais celui-ci put s'enfuir à Marbourg. Fox nous dit qu'il mettait à part deux jours par semaine pour ses loisirs. « Il consacrait le premier à visiter tous les Anglais réfugiés dans cette ville et à soulager leurs misères. Il passait le second à courir à chaque coin de la ville où il pouvait découvrir des infortunés ayant aussi besoin de secours. »

A cette époque, il traduisit le Pentateuque et le Livre de Jonas, puis il écrivit son fameux ouvrage *l'Obéissance d'un chrétien*. De Marbourg il écrivit au roi Henry (le Henry VIII débauché de Shakespeare), lui promettant de retourner en Angleterre s'il autorisait la diffu-

sion du Nouveau Testament anglais, quel qu'en fût le traducteur. « Je me soumettrai le plus humblement aux pieds de Sa Majesté et livrerai mon corps à la mort, pourvu que cette faveur me soit accordée. »

En 1534, on retrouve Tindale à Anvers. Il vit avec un nommé Poyntz, un Flamand qui se montre d'un admirable dévouement envers lui. Au milieu de mille dangers, Tindale vécut quelque temps en sûreté. Mais, pendant une absence de Poyntz, il tomba victime d'un complot ourdi en Angleterre.

Un Anglais nommé Phillips s'introduisit dans l'intimité de Tindale et de Poyntz et compta, pendant quelque temps, au nombre de leurs amis.

Un jour, en l'absence de Poyntz, il entre chez Tindale et lui emprunte vingt pièces d'argent. Tindale l'invite à dîner et comme ils sortent ensemble pour se rendre à l'auberge, Phillips le désigne à quelques officiers cachés sous un porche... Ils se saisissent de lui, le garrottent et le conduisent au château de Vilvorde. De cette sombre forteresse Tindale ne devait plus sortir.

Poyntz fit l'impossible pour sauver Tindale, subit lui-même une détention de cinq mois et ne put échapper à la mort qu'en s'enfuyant en Angleterre.

Tindale soutint seul sa propre défense dans son procès qui traîna pendant de longs mois.

Enfin, sa condamnation fut prononcée. On a conservé plusieurs traits fort touchants de ces deux ans de prison; la conversion de son gardien, de la fille de celui-ci et d'autres employés de la maison n'en sont pas les moins intéressants.

On ne connaît qu'une lettre de Tindale. Elle fut écrite dans la prison de Vilvorde, en latin, en 1535. Trouvée dans les archives du Conseil du Brabant par M. Galesloot, elle avait probablement été adressée au gouverneur de Vilvorde, Antoine, marquis de Berg-op-Zoom.

« Je crois que Votre Honneur doit connaître la détermination prise à mon sujet par le Conseil du Brabant. Donc, par le Seigneur Jésus, je prie votre Seigneurie, si vraiment je dois passer l'hiver à Vilvorde, de réclamer au procureur, parmi les effets qu'il a en sa possession, un bonnet plus chaud, car je souffre beaucoup du froid dans la tête, je suis affligé d'un catarrhe chronique que l'humidité de la cellule aggrave considérablement. De même, un habit plus chaud, celui que je porte étant très mince, puis un morceau de drap pour raccommoder mes jambières. Mon pardessus est usé; mes chemises de même. Le procureur possède une chemise en laine à moi. Qu'il ait la bonté de me l'envoyer. Il a aussi des jambières de drap épais pour mettre par-dessus les autres, des bonnets plus chauds pour la nuit. Je lui demande aussi la permission d'obtenir une

bougie le soir, car c'est bien ennuyeux de rester longtemps seul dans l'obscurité. Mais, pardessus tout je supplie Votre Honneur d'insister auprès du procureur pour qu'il me fasse remettre ma *Bible* hébraïque, ma grammaire et mon dictionnaire hébraïques, afin que je puisse consacrer mon temps à l'étude. En retour, puissent vos plus chers souhaits s'accomplir pourvu qu'ils concernent le salut de votre âme! Si d'autres résolutions sont prises à mon égard et que je doive subir l'hiver tel que je suis, je serai patient et soumis à la volonté de Dieu, à la Gloire et par la Grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ! Puisse son Esprit conduire à toujours votre cœur! Amen.

» William Tindale. »

Le 6 octobre 1536 William Tindale fut conduit dans la cour de la forteresse, et là, lié à un pilier autour duquel des fagots furent empilés jusqu'à hauteur de sa taille. Comme la loi de cette époque condamnait seulement les anabaptistes à être brûlés, on étrangla d'abord Tindale au moyen d'une corde, pour livrer ensuite son corps aux flammes. D'une voix forte et intelligible, il prononça ses dernières paroles : « Seigneur! ouvre les yeux du roi d'Angleterre. »

Tel est le supplice que commémore le monument de Vilvorde.

Un livre qu'il faut lire

M. l'abbé PIERRE DABRY, ce prêtre ardemment religieux et démocrate dont les confessions, parues sous le titre de *Mon Expérience religieuse*, ont eu un si grand retentissement, déclarait dans une lettre adressée à un journal français :

« Après vingt et un ans de sacerdoce, ma conscience me fait un devoir de sortir des rangs du clergé. L'illusion a été longue à se dissiper ; j'ai travaillé de toutes mes forces à me tromper moi-même... Comme le fils qui voudrait jusqu'au bout croire à l'innocence de sa mère et que l'évidence écrase, il faut que je me rende... »

Les raisons de cette rupture sont clairement expliquées dans ce livre émouvant :

MON EXPÉRIENCE RELIGIEUSE

qui jette un jour éclatant sur la vie du séminariste, les déceptions et les angoisses des prêtres sincères, les procédés de polémique cléricaux, les intrigues du Vatican.

Ce livre d'un si haut intérêt, nos lecteurs pourront

se le procurer dans nos bureaux, 8, rue de Portugal,
au prix de **2 francs** seulement, au lieu de fr. 3.50.

MON EXPÉRIENCE RELIGIEUSE

par **Pierre DABRY**

2 francs au lieu de fr. 3.50

S'adresser à la *Bibliothèque de Propagande*
Rue de Portugal, 8, BRUXELLES.

NOTE IMPORTANTE. — Par commande de DIX
EXEMPLAIRES au moins, ce livre sera livré au prix
de **fr. 1.50** l'exemplaire.

ABONNEMENTS

à la *Bibliothèque de Propagande*

Par an :

24 fascicules de 60 pages fr. **5.00**

Par semestre :

12 fascicules fr. **2.50**

Prière de faire circuler cet avis

PUBLICATIONS

DE LA

Bibliothèque de Propagande

dont il reste des exemplaires

Publications parues en 1905 :

44. *Deuxième lettre à Eugénie*, par Fréret.
50. *Cinquième lettre à Eugénie*, par Fréret.
51. *Profession de foi des Théistes*, par Voltaire.
52. *Sixième lettre à Eugénie*, par Fréret ; *Dialogues de Voltaire*.
53. *Variation sur un grand Miracle biblique*, par l'abbé A. Houtin.
54. *Septième lettre à Eugénie*, par Fréret.
55. *Les Méfaits de l'esprit théologique*.
56. *Huitième lettre à Eugénie*, par Fréret.
57. *Souvenirs d'Assise*, par M. Hébert.
58. *Neuvième lettre à Eugénie*, par Fréret.
59. *La Sexualité des dieux*, par R. de la Grasserie.
60. *Le Dogme et la Sociologie*, par H. Denis.
61. *Le Congrès de Rome*, par J. Hocart.
62. *Dixième lettre à Eugénie*, par Fréret.
63. *La Divinité du Christ (Lettre ouverte à M. Hal-leux*, par L. Anspach).
64. *Onzième lettre à Eugénie*, par Fréret.
65. *Entretien d'un philosophe avec la maréchale de ****, par Diderot.
66. *Douzième lettre à Eugénie*, par Fréret.
67. *La Mort du chevalier de la Barre*, par Voltaire.
68. *L'Inquisition en Bohême*, par H. Ch. Lea.
69. *La Papauté et le Droit international*, par E. Nys.
70. *Jean Huss*, par H. Ch. Lea.
71. *Extraits de l'origine de l'humanité sur un monde*, par A. De Potter.
72. *Le Procès de Jean Huss*, par H. Ch. Lea.

73. *L'Eglise romaine et la Constitution belge*, par le Baron Béthune.
74. *L'Exécution de Jean Huss*, par H. Ch. Lea.
75. *De l'Avenir des Peuples catholiques*, par Emile de Laveleye.
76. *L'Exécution de Jérôme de Prague. Les Hussites*, par H. Ch. Lea.
77. *De l'Avenir des Peuples catholiques* (suite), par E. de Laveleye.
78. *La Guerre des Hussites*, par H. Ch. Lea.
79. *L'Irréligion chez le Peuple*, par M. Guyau.
80. *La Guerre des Hussites* (suite), par H. Ch. Lea.
81. *L'Irréligion chez le Peuple* (suite), par M. Guyau.
82. *La Guerre des Hussites* (suite), par H. Ch. Lea.
83. *L'Irréligion chez l'enfant*, par M. Guyau.
84. *Le Séjour de l'apôtre Pierre à Rome*, par U. de Saint-Gall.
85. *L'Irréligion chez la femme*, par M. Guyau.
86. *Le Séjour de l'apôtre Pierre à Rome* (suite), par U. de Saint-Gall.
87. *La Tolérance*, par Voltaire.
88. *Etude historique sur le séjour de l'apôtre Pierre à Rome*, par U. de Saint-Gall.
89. *Le Sentiment du divin chez Tolstoï*, par M. Hébert.
90. *Le Séjour de l'apôtre Pierre à Rome* (suite), par U. de Saint-Gall.
- 91-92-93. *Le Syllabus*, par Christian Beck.
94. *Le Parti Noir*, par Anatole France.
95. *La Loi d'évolution de l'esprit humain*, par J.-C. Houzeau.

Publications parues en 1906 :

96. *Tabou et Totem*, par Salomon Reinach.
97. *L'Eucharistie*, par L. Anspach.
- 98-99. *Trois Questions d'Histoire et de Préhistoire religieuses*, par Salomon Reinach.
100. *Maristes et Canaques*, par J. Feillet.
101. *Deux Ecrits sur le servage*, par Voltaire.
- 102 à 106. *L'Idée de Dieu*, par le Comte Goblet d'Alviella.
107. *Cas de conscience et raisons d'un prêtre libéré*, par A. Michel.
- 108 à 113. *Agnosticisme*, par Huxley.
- 111 à 117. *Le Bagavad Gitâ*.
- 118 à 120. *De Jésus*, par Voltaire.

121. *Catholicisme, amour et célibat*, par A. Michel.
122 à 123. *Jeanne d'Arc*, extrait de *l'Histoire de l'Inquisition*, de Lea.
124. *La vraie Question*, par l'abbé Houtin.
125-126-127. *L'Ingénu*, par Voltaire.
128 à 134. *L'Affaire Dreyfus*.
135-136. *Antisémitisme triomphant et Antisémitisme vaincu*.
137. *Lettres à des catholiques*, par A. Michel.
138. *Relation du bannissement des Jésuites de la Chine*, par Voltaire.
139. *A propos de la Séparation des Eglises et de l'Etat*, par Gustave Abel.
140. *Jérôme Savonarole*, extrait de *l'Histoire de l'Inquisition*, de Lea.
141. *La Crise du Catholicisme en France*, par J. Hocart.
142. *Les Evangiles du Dimanche*, par A. Michel.
143. *De l'Influence religieuse de la femme dans le mariage*, par Gustave Abel.
144. *Lettres ouvertes à Messieurs les Curés-Doyens de Bruxelles et à Monsieur C. Van Crombrughe, docteur en théologie*, par Lucien Anspach.
145. *La Vie de Jésus*, par Ernest Renan.
146-147. *Extraits de « Le Prêtre, la Femme et la Famille »*, par Michelet.

Publications parues en 1907 :

148. *L'Origine des Religions*, par Salomon Reinach.
149. *Les Jésuites*, par Michelet.
150-151. *La Formation des Dogmes*, Conférences faites à l'Université libre de Bruxelles, par Lucien Anspach.
152-156. *Les Moines et les Saints de Gand*, par Eugène Monseur.
157. *L'Intolérance*, par Marcel Hébert.
158-159. *Requête des sous-fermiers*.
160. *La Formation des Dogmes* (suite), Conférences faites à l'Université libre de Bruxelles, par Lucien Anspach.
161. *La Grande Mystification Catholico-Satanesque*, par Félix Béthune.
162. *La Formation des Dogmes* (troisième partie), Conférences faites à l'Université libre de Bruxelles, par Lucien Anspach.



- 163-164. *Libre Examen*, par Viardot.
165. *Pétition à la Chambre des Députés par les Villageois que l'on empêche de danser* (1820), par P.-L. Courrier.
166. *L'Essence du Catholicisme*, par Marcel Hébert.
167-168. *Libres-Penseurs et Penseurs Libres*, Conférence prononcée à l'Université Populaire de Rouen, par Wilfred Monod.
169-170. *La Formation des Dogmes* (fin), Conférences faites à l'Université libre de Bruxelles, par Lucien Anspach.
171-172. *La Fête de Pâques*, par Théodore Reinach.
173-174-175. *Illusions dissipées ou Comment on perd la foi*, par F. Bonte.
176-177. *La Foire aux reliques*, par Paul Parfait.
178-179-180. *La Crise du Clergé*, par A. Houtin.
181-182. *Catéchisme rationaliste et philosophique*, par le Comte Camille de Renesse.
183-184. *Lettre ouverte à l'abbé Nicodème*, par Lucien Anspach.
185. *Une Enquête récente sur la crise de la religion*, par le comte Goblet d'Alviella.
186-187. *Science contre Religion au point de vue social ou Faut-il avancer ou reculer?* par un Docteur.
188. *Histoire de Trois Reliques françaises* (extraits de la Foire aux Reliques), de Paul Parfait.
189-190. *Le Mécanisme de l'Evolution*, discours prononcé à l'ouverture solennelle des Cours, le 14 octobre 1907, par Auguste Lameere, Recteur de l'Université libre de Bruxelles.
191-192-193. *L'Eglise*. Extrait de l'Histoire de l'Inquisition au moyen âge, par Henri-Charles Lea.
194-195. *La Sainte Chandelle d'Arras* et quelques autres reliques françaises, par Paul Parfait.
196-197. *L'Eucharistie*, deuxième réponse à M. C. Val Crombrughe, par Lucien Anspach.
198-199. *Le Saint Lait d'Evron* et quelques autres reliques, par Paul Parfait, etc...

Sixième année (1908)

- 1-2. *Histoire du Christianisme*, par De Potter.
3-4. *Histoire du Christianisme*, par De Potter (deuxième partie). *Extrait des Pensées* de Diderot.
5-6. *Non Credo*, par Timothéon (extrait); *Extrait des Pensées* de Diderot (suite).

- 7-8. *Non Credo*, par Timothéon (suite); *Le Tombeau du Curé d'Ars*, par Paul Parfait.
- 9-10. *Les Commerces des clercs, moines et religieuses*, par J. de Bonnefon; *La Mâchoire de Sainte Solange*, par Paul Parfait; *Les Légendes hagiographiques*, par Marcel Hébert; *Histoire du Christianisme*, par De Potter.
- 11-12. *La Paillasse de Benoît Labre*, par Paul Parfait; *Remarques sur les pensées de M. Pascal*, par Voltaire; *Les Eaux pieuses*, par Paul Parfait.
- 15-16. *Les Eaux pieuses*, par Paul Parfait; *La Cléricatisation de la Magistrature, du Notariat, de l'Armée et des Administrations publiques*, par Lucien Vertongen.
- 17-18. *Le Pape et le Concile*, par Janus; *Les Images, Les Chapelets*, par Paul Parfait.
- 19-20. *Les Chapelets*, par Paul Parfait; *Jean-Jacques Rousseau, Citoyen de Genève, à Christophe de Beaumont, Archevêque de Paris*.
- 21-22. *Jean-Jacques Rousseau, Citoyen de Genève, à Christophe de Beaumont, Archevêque de Paris* (suite).
- 23-24. *L'Islamisme et son Prophète*, par J. Ben-Ayad; *Jean-Jacques Rousseau, Citoyen de Genève, à Christophe de Beaumont, Archevêque de Paris* (suite).
26. *L'Ecole et l'Instruction religieuse*, par M. P. Tempels; *Jean-Jacques Rousseau, Citoyen de Genève, à Christophe de Beaumont, Archevêque de Paris* (suite).
- 27-28. *Les Evangiles; Jean-Jacques Rousseau, Citoyen de Genève, à Christophe de Beaumont, Archevêque de Paris* (suite et fin); *La Procession du Saint-Sacrement à Bruxelles; De l'Esclavage, extrait de l'Esprit des Lois*, par Montesquieu.
- 29-30. *L'Inquisition d'Espagne*, par Salomon Reinach.
- 31-32. *Les Evangiles* (suite); *De l'Esclavage, extrait de l'Esprit des Lois*, par Montesquieu (fin); *Le Pape et le Concile*, par Janus (suite).
- 33-34. *Les Evangiles* (suite); *Le Pape et le Concile*, par Janus (suite).
- 35-36. *Les Scapulaires; Les Médailles*, par Paul Parfait.
- 37-38. *Etudes sur le Modernisme*, avec un commentaire de la lettre pastorale de Mgr. D.-J. Mer-

- cier, primat de Belgique, intitulée « La Condamnation du Modernisme », par Em. Cauderlier ; *Les Médailles*, par Paul Parfait (suite).
- 39-40. *Les Religions à vol d'oiseau*, par Salomon Reinach.
- 41-42. *Les Religions à vol d'oiseau*, par Salomon Reinach (suite).
- 43-44. *Les Religions à vol d'oiseau*, par Salomon Reinach (suite).
- 45-46. *Les Religions à vol d'oiseau*, par Salomon Reinach (suite).
- 47-48. *Etudes sur le Modernisme*, avec un commentaire de la lettre pastorale de Mgr. D.-J. Mercier, primat de Belgique, intitulée « La Condamnation du Modernisme », par Em. Cauderlier (II).
- 49-50. *Le Modernisme*, par J. Vercoullie ; *La Réforme de l'Eglise*, par P. Legendre.
- 51-52. *Modernisme catholique et Protestantisme libéral*, par J. Hocart ; *La Réforme de l'Eglise*, par P. Legendre (suite) ; *A propos d'un prêtre marié*, par I. Look.

Septième année (1909)

1. *L'Ecole Moderne* (La Escuela Moderna), de Barcelone, par William Heaford, avec une préface de A. Naquet.
2. *Les Religions à vol d'oiseau*, par Salomon Reinach (suite).
3. *Les Religions à vol d'oiseau*, par Salomon Reinach (suite).
4. *Les Religions à vol d'oiseau*, par Salomon Reinach (suite).
5. *Les Religions à vol d'oiseau*, par Salomon Reinach (suite).
6. *Les Religions à vol d'oiseau*, par Salomon Reinach (suite).
7. *Les Religions à vol d'oiseau*, par Salomon Reinach (suite).
8. *Les Religions à vol d'oiseau*, par Salomon Reinach (fin) ; *Le Pape et le Concile*, par Janus (suite).
9. *Littérature catholique*.
10. *Les Evangiles* (suite) ; *La Révolution religieuse au dix-neuvième siècle*, par Edgar Quinet.
11. *La Révolution religieuse au dix-neuvième siècle*, par Edgar Quinet (suite et fin) ; *A propos du*

- Dogme de la Trinité*. Lettre ouverte au R. P. Pinard, S. J., par Lucien Anspach.
12. *A propos du Dogme de la Trinité*. Lettre ouverte au R. P. Pinard, S. J., par Lucien Anspach (suite).
 13. *A propos du Dogme de la Trinité*. Lettre ouverte au R. P. Pinard, S. J., par Lucien Anspach (suite et fin) ; *Problème des contradictions religieuses*, par C.-F. Volney.
 14. *Problème des contradictions religieuses*, par C.-F. Volney (suite).
 16. *A propos d'un prêtre marié ; Problème des contradictions religieuses*, par C.-F. Volney (suite et fin) ; *Le Pape et le Concile*, par Janus (suite).
 17. *Le Pape et le Concile*, par Janus (suite).
 18. *Théologien Amateur*. Lettre ouverte à M. L. Anspach, par le R. P. H. Pinard, S. J. ; *Le Pape et le Concile*, par Janus (suite).
 19. *Jeanne d'Arc. Sa Mission et son Procès*, par James Hocart ; *A propos d'un prêtre marié. Le cas de M. l'abbé Mugnier*, par P.-H. Loyson.
 20. *Amateur contre Professionnel*. Lettre ouverte au R. P. Pinard, S. J., par Lucien Anspach.
 21. *Amateur contre Professionnel*. Lettre ouverte au R. P. Pinard, S. J., par Lucien Anspach (suite et fin) ; *Le Pape et le Concile*, par Janus (suite).
 22. *A propos d'un prêtre marié. La fin de M. l'abbé Mugnier*, par P.-H. Loyson.
 23. *L'Exploitation du travail dans les couvents*, par Lucien Vertongen ; *Les Religieuses dans les hôpitaux*.
 24. *Les Religieuses dans les hôpitaux* (suite et fin) ; *La Critique de la morale catholique*, par Albert Allard (extraits) ; *Le Pape et le Concile*, par Janus (suite).

Huitième année (1910)

1. *Le Conflit entre la Science et le Catholicisme et son issue*, par Em. Cauderlier.
2. *L'Inquisition*, par Salomon Reinach.
3. *Les Actes officiels du Procès Ferrer*, traduits par le Comité Ferrer. (Préface de Lucien Anspach.)
4. *Les Actes officiels du Procès Ferrer*, traduits par le Comité Ferrer. (Préface de Lucien Anspach.) (Suite.)

5. *Les Actes officiels du Procès Ferrer*, traduits par le Comité Ferrer. (Préface de Lucien Anspach.) (Suite et fin.)
6. *L'Eglise et la Mort du Roi*, par J. Hocart ; *Le Pape et le Concile*, par Janus (suite).
7. *Examen critique des Actes officiels du Procès Ferrer*, par Carl Reyckler, Avocat à la Cour d'Appel.
8. *L'Eglise en Espagne*, extrait de « *The Martyrdom of Ferrer* », par Joseph Mac Cabe. (Traduction de la Société Nouvelle) ; *Le Pape et le Concile*, par Janus (suite).
9. *Autour de l'Affaire Ferrer*, les Calomnies cléricales. L'intervention de l'Archevêque de Malines ; *Le Pape et le Concile*, par Janus (suite).
10. *Une Mission de Jésuites*. — *La confession auriculaire*. — *Une page de Mystères de Grammont*.
11. *Une Mission de Jésuites* (suite). — *Le Pape et le Concile*, par Janus (suite).
12. *Autour de l'Affaire Ferrer* (suite). — *Le Pape et le Concile*, par Janus (suite).
13. *Petit Lourdes*, par Albert Renard — *Le Pape et le Concile*, par Janus (suite).
14. *La Barrière*, de M. René Bazin, par James Hocart. — *Le Pape et le Concile*, par Janus (suite).
15. *L'Encyclique « Editæ sæpe »*, du Pape Pie X.
16. *L'Encyclique « Editæ sæpe »*, du Pape Pie X (suite et fin). — *Le Pape et le Concile*, par Janus (suite).
17. *Le Refus d'agrégation des Ecoles normales du Hainaut*. — *Le Pape et le Concile*, par Janus (suite).
18. *Discours d'Emile Vinck*. — *Autour d'un prêtre marié*, par A. Houtin.
19. *La Liberté de conscience et la Franc-Maçonnerie universelle*, par A. Sluys. — *Le Pape et le Concile*, par Janus (suite).
20. *La Vérité sur la mort de Littré*, par P.-H. Loyson. — *Le Pape et le Concile*, par Janus (suite).
21. *Des Conditions de la tolérance*, par P.-H. Loyson. — *Le Pape et le Concile*, par Janus (suite et fin).
22. *La Condamnation du « Sillon »*. — *Les Premières Victimes de l'Inquisition en Belgique*. — *L'Education laïque*.

23. *Force et Faiblesse du Catholicisme*, par Maurice Vauthier. — *L'Eglise*, par Marcel Lerat.
24. *Superstition d'Italie et Survivance paiennes*, par A. Noël.

Neuvième année (1911)

1. *Religion et Superstition de la Vie*, par le Comte Goblet d'Alviella. — *Le haut clergé déclare la guerre à la Bibliothèque de Propagande*.
2. *L'Enseignement de la Morale catholique et le Péril scolaire*. — *Appel au Roi*. — *La Question de la Première Communion*. — *Le Faux Serment des Modernistes*.
3. *L'Eglise et les Sorciers*. — *Réfutation de l'argumentation cléricale*. — *Une aventure épiscopale*. — *Les bons Archiducs*. — *Le devoir des gauches*.
4. *Montalembert libéral et l'Interdiction de son Centenaire*, par Paul-Hyacinthe Loyson. — *La Sorcellerie et l'Eglise* (suite et fin). — *Les Procès de Sorciers*.
5. *Monseigneur Duchesne devant le Saint-Office*, par Emile Cauderlier. — *L'Affaire Ferrer en raccourci*, par Auguste Vierset.
6. *L'Evolution du Culte de la Vierge*. — *Deux grands Disparus*. — *La Soumission du Prince Max et l'Intrigue de Genève*.
7. *Extrait de l'Infaillibilité Pontificale*, par Giron. — *La Campagne continue*.
8. *Les Apologies de l'Inquisition*, par Salomon Reinach. — *Le Mythe de la culpabilité de Ferrer*, par William Heaford.
- 9-10. *Un Miracle de Lourdes-Oostacker. La Guérison de Pierre De Rudder ou La Miraculeuse Substitution d'une jambe droite à une jambe gauche*, par F. Verhas.
11. *De Saint Thomas d'Aquin à Pie X*, par Ch. Guignebert. — *Les Evangiles* (suite).
12. *L'Union des Eglises*, par le Prince-Abbé Max de Saxe. — *Le Discernement du Miracle*, par P. Saintyves.
13. *Les Origines du Christianisme, d'après l'exégèse contemporaine*, par le comte Goblet d'Alviella. (suite et fin). — *Les Mystères de la Religion*, par J. Hocart.

15. *A propos de l'Eglise et de la Science*, par Léo Errera. — *Propos Hétérodoxes*.
16. *Pour l'Ecole laïque*, par Paul-Hyacinthe Loyson. — *La Morale catholique*, par Albert Allard.
17. *La Morale catholique*, par Albert Allard (suite et fin).
18. *Les Ames Ennemies*, drame en quatre actes, par Paul-Hyacinthe Loyson.
19. *Pour l'Ecole laïque*, par Paul-Hyacinthe Loyson. (suite). — *Un Procès de Sorcellerie à Bruxelles ... en 1843*. — *Les Monuments à Michel Servet*.
20. *Les Ames Ennemies*, par Paul-Hyacinthe Loyson (suite). — *Le Bon Vieux Temps*, par Louis Lamborelle.
21. *Les Ames Ennemies*, par Paul-Hyacinthe Loyson (suite et fin). — *Les Porte-Paroles de Dieu*, par Etienne Giran. — *Comment ils écrivent l'Histoire*, par Paul Fredericq.
22. *La Faillite de la Foi*, par Emile Cauderlier. — *Job fils de Job*, par Etienne Giran.
23. *Les Evangiles* (suite), par James Hocart. — *La Genèse du Légataire Universel*. — *Lettre au Pape sur le « Motu Proprio »*. — *Le Droit de chasse au bon vieux temps*.
24. *Une Enquête de la croix*. — *Jésus et la tradition évangélique*, d'après M. A. Loisy, par Emile Cauderlier.

Publications parues en 1912 :

1. *Autour de la Condamnation de Mgr Duchesne*, par Lucien Anspach.
- 2-3. *Les Biens de Ferrer*. — *Le Drame de Montjuich devant les Cortès espagnoles*. — *Le Monument de Bruxelles*.
4. *L'Eglise en Espagne*, par J. Mac Cabe. — *Le Droit du Seigneur*, par Louis Lamborelle.
5. *Jeanne d'Arc, la « Fille au grand cœur »*, par Marcel Hébert. — *Les Origines de l'Episcopat*, par le comte Goblet d'Alviella.
6. *Les Evangiles* (suite), par James Hocart. — *Les Dessous d'un miracle*.
7. *Un Evangile avant les Evangiles*, par MARCEL HÉBERT. — *Sur la Nature des Dieux*, par le comte GOBLET D'ALVIELLA.
8. *Les Ordres Mendians*, extrait de l'*Histoire de l'Inquisition*, par LÉA.

9. *Les Ordres Mendians*, extrait de *l'Histoire de l'Inquisition*, par Léa (suite). — *La Main-Morte*, par Léa.
10. *La Rupture*, extrait de *Mon Expérience religieuse*, par Pierre Dabry, ancien Directeur de la *Vie Catholique*.
11. *La Rupture*, extrait de *Mon Expérience religieuse*, par Pierre Dabry, ancien Directeur de la *Vie Catholique* (suite et fin). — *De l'Intolérance cléricale à la Conscience moderne*, par Paul Teissonnière.
12. *Les Dessous d'un Miracle*, nouvelles réfutations. — *La Logique religieuse*, par Lengam.
13. *Un Magicien au XVII^e Siècle*, par Jean Lorédan. — *La Question biblique*, par Lengam.
14. *Des Rapports historiques entre la Religion et la Morale*, par le comte Goblet d'Alviella. — *Les Dessous d'un Miracle*, nouvelles réfutations.
15. *Vérités Élémentaires*.
16. *Vérités Élémentaires* (suite et fin). — *La Philosophie et la Morale de M. Loisy*, par Lengam. — *Mythes et Religions*, par le Comte Goblet d'Alviella.
17. *Essais sur la Vie de Jésus*, par M. J. Romanus. — *Les Dessous d'un Miracle*, Nouvelles réfutations (suite).
18. *L'Inquisition en Espagne*, par William Heaford.
19. *Le Mariage des Prêtres*, l'opinion de l'Abbé Clarez, Vicaire à Saint-Germain-l'Auxerrois.
20. *Le Cléricalisme aux Etats-Unis*, par le D^r Charles-W. Wendte. — *Les Evangiles* (suite), *Evangile selon Marc*, par James Hocart.
21. *Comment on est reçu à Lourdes*, par A. Chide, professeur de philosophie à Gap. — *Un témoin de la Rupture de Lamennais avec l'Eglise*, par Camille Latreille.
22. *Les Ordres religieux, leurs œuvres pies et leur Lutte contre l'Hérésie*, par James Hocart.
23. *Des Origines de l'Idolâtrie*, par le comte Goblet d'Alviella.
24. *Le Catholicisme et la Conscience moderne*, par E. Giran. — *La Cruauté religieuse*. — *L'Education nouvelle*, par William Heaford. — *Des Conditions de la Tolérance*, par P. H. Loyson.

Publications parues en 1913 :

1. *L'Affaire De Rudder devant les médecins*.

2. *Les dernières défaites du Modernisme et la victoire de Pie X*, Extrait de l'*Histoire du Modernisme catholique*, par Albert Houtin.
3. *La Délivrance*.
4. *La Délivrance* (suite).
5. *Un Dést concernant l'Affaire De Rudder*. — *La Délivrance* (suite et fin).
6. *La Crémation*.
7. *La Question biblique chez les catholiques de France au XIX^e siècle*, par Albert Houtin.
8. *Jeanne d'Arc et les Fées*, par Marcel Hébert. — *Los von Rom*, par le Comte Goblet d'Alviella.
9. *Une controverse sur Pie V*, par le Dr H. D.
10. *La Puissance politique de l'Eglise romaine*, par E. Cauderlier. — *Giordano Bruno a-t-il été brûlé?*
11. *Les Mystères de Mithra dans l'Empire Romain*, par le Comte Goblet d'Alviella.
12. *L'Affaire Queralto*.
13. *Les Etudes Bibliques et l'Encyclique. La question du Déluge*, par Albert Hutin.
14. *La Lutte de Castellion contre Calvin*, d'après un livre récent. — *La Science et la Foi*, par Paul-Hyacinthe Loyson.
15. *Jeanne d'Arc a-t-elle abjuré?* par Marcel Hébert.
16. *L'Evolution des Institutions ecclésiastiques*, par le comte Goblet d'Alviella. — *Le Pithécanthrope*.
17. *L'Affaire Beilis. Le prétendu meurtre rituel de Kief*.
18. *L'Affaire Beilis. Le prétendu meurtre rituel de Kief* (suite). — *Constantin et l'art fulgural des Haruspices*, par M.-A. Kugener.